L'ICÔNE DE NOTRE-DAME DE L'ALLIANCE
Icône catholique du sacrement du mariage

SOMMAIRE

I – Genèse de l'icône.....p.2

II – Commentaire de l'icône.....p.3

Le mystère de l'Alliance
L'œuvre d'Amour de la Sainte-Trinité
Notre-Dame de l'Alliance
Le couple et le sacrement du mariage
Les autres signes

III - Une icône déviante ?.....p.13

Annexes.....p.16

Prière des foyers
Doctrine de l'Église catholique sur les icônes

I – Genèse de l'icône

Après mon divorce en 1979, pensant mon mariage valide, j'ai choisi de répondre à l'appel du Christ et de l'Église à vivre le pardon et la fidélité.

C'est pourquoi dans les années qui ont suivi, je me suis appliqué à comprendre quel sens a le sacrement du mariage, et comment même les catholiques séparés, divorcés peuvent continuer à le vivre. L'été 1984 j'ai écrit la première version de *Vivre le sacrement de l'Alliance* (ce document se trouve sur mon site www.paul-salaun-misericorde.com à l'onglet MARIAGE ; la partie concernant les séparés et divorcés est à l'onglet DIVORCÉS, dans les documents : *Séparés, divorcés, vivre le sacrement de l'Alliance)*.

Aussitôt après, j'ai pensé qu'il serait souhaitable qu'il y ait aussi une icône qui exprime visuellement la réalité du sacrement formulée par écrit. Je n'ai pas eu à proprement parler de vision, mais s'est imposée à moi l'image qui constitue le cœur de l'icône : celle de Marie enveloppant Jésus qui unit les deux époux. J'en ai fait une esquisse où se trouvent présents tous les symboles qui seront repris sur l'icône, et commentés plus loin.

Je la commentais ainsi (je complète aujourd'hui avec des références):

« Le centre de l'icône, c'est le cœur de Jésus, foyer de cet amour qui enveloppe sa Mère, unit les époux et embrase le cosmos tout entier. Ce cœur est à l'intersection de la croix qui traverse l'icône : l'amour que les chrétiens séparés et divorcés sont appelés à vivre est purifié au creuset de la passion, et est participation à l'amour rédempteur du Ressuscité.

« Dans sa Pâque, Jésus nous manifeste la Miséricorde du Père - dont la main nous bénit -, et nous donne l'Esprit d'amour et d'unité, dont la colombe est le symbole. L'amour des époux lui-même est le reflet de cet Amour Trinitaire (cf. *Familiaris consortio* 11).

« C'est en Jésus, Époux de l'Église, grand Prêtre de la nouvelle Alliance, que les conjoints peuvent fonder solidement leur alliance : celle-ci est le sacrement de l'Alliance d'amour entre le Christ et l'Église (cf. sur mon site *Le sacrement du mariage, Ép 5,21-33*).

Sur l'icône, Jésus tient une main des époux : c'est lui qui est leur lien dans le sacrement du mariage (cf. *Le sacrement du mariage, Ép 5,21-33* p. 17), et ce lien, aucune force humaine ne peut le briser, pas même le divorce (cf. CIC can. 1141); et les époux séparés tendent une main l'un vers l'autre pour le pardon et la réconciliation auxquels l'Église les invite (cf. *Familiaris consortio* 83 ; *Amoris laetitia* 242).

« Notre-Dame de l'Alliance participe intimement à tout ce mystère. Elle est « la fille bien-aimée du Père, la mère admirable du Fils, l'épouse très fidèle du Saint-Esprit » (saint L-M Grignion de Montfort). C'est en elle que l'Alliance entre Dieu et l'humanité a commencé, lorsque le Fils de Dieu a pris la nature humaine ; puis elle était debout au pied de la croix, son cœur intimement uni à celui de son Fils, « associée d'un cœur maternel à son sacrifice » (*Lumen gentium 58*), témoin privilégié aux noces de l'Agneau ; et c'est alors que Jésus nous l'a donnée pour mère (cf. *Méditation des mystères douloureux* V 4). À présent glorifiée, elle intercède pour les époux chrétiens, afin qu'ils vivent comme elle la confiance, l'amour et la fidélité (cf. *Vivre le sacrement de l'Alliance,* II 2 : Marie, Notre-Dame de l'Alliance).

« Ce mystère prend appui sur la Parole de Dieu : le Livre ouvert renvoie aux grands textes sur l'Alliance et le mariage : Gn 1-2 ; Ex 19 ; Os 1-3 ; Mt 19 ; Ép 5 ; Ap 19.

« Il s'enracine aussi dans les sacrements : dans le baptême – symbolisé par les cierges -, qui nous rétablit dans l'Alliance avec Dieu ; dans l'eucharistie – symbolisée par le calice et l'hostie -, qui nous unit chacun au Christ, et qui unit en lui les époux, même séparés (cf. à l'onglet DIVORCÉS le document *Mariage et eucharistie*) ; et dans le sacrement du mariage, symbolisé par les deux maisons unies par le voile rouge de l'amour. »

Restait à trouver quelqu'un pour réaliser l'icône. Fin 1985 j'ai découvert l'icône de la Sainte Famille réalisée pour les Équipes Notre-Dame par sœur Marie-Paul, bénédictine du monastère du Mont des Oliviers, à Jérusalem. J'ai écrit à cette soeur, et en août 1986 elle m'a répondu : « J'ai prié, et je crois que c'est avec une grande joie que j'écrirai cette icône ; votre icône, la nôtre aussi : depuis huit ans j'ai été mêlée de façon étroite et inattendue à un drame de foyer séparé. Ceci pour vous dire combien je suis sensible à tous ces drames, à ces déchirures ! Je pense beaucoup à votre icône. Je la porte déjà dans mon cœur pour mieux l'enfanter. J'ai besoin de beaucoup prier votre icône, de la contempler dans l'Écriture pour pouvoir la traduire en dessin et en couleurs. »

Sœur Marie-Paul a porté dans son cœur et dans sa prière l'icône de Notre-Dame de l'Alliance pendant une bonne année, et l'a écrite fin 1987 ; l'icône est arrivée en Bretagne en mars 1988. (Elle mesure 45 cm de haut, et 36 de large.)

II – Commentaire de l'icône

Une icône, longuement portée et mûrie dans la prière, se contemple plus qu'elle ne s'explique. C'est ce que souligne sœur Marie-Paul : « J'ai essayé d'être très claire dans la composition pour que tous puissent la comprendre, sans paroles. Leur contemplation les mènera toujours plus loin que toutes les explications. Le regard va plus loin que les mots, parce qu'il est lié au cœur, à l'âme ! »

Aussi les notes qui vont suivre ont pour but d'introduire à la contemplation, qui, dans la lumière de l'Esprit, conduira à une compréhension toujours plus profonde du mystère qui est contenu dans cette icône.

Le mystère de l'Alliance

« Ce qui est éternel, écrit sœur Marie-Paul, ce qui ne passe pas, c'est l'Alliance, la communion, l'unité. C'est à cela que j'ai donné la plus grande importance. J'ai fait tout un travail avec quatre ors différents pour bien faire ressortir l'Alliance.

« Celle-ci est symbolisée par un cercle d'or rouge. L'or exprime la Lumière incréée, et le cercle symbolise le divin, ce qui n'a ni commencement ni fin, et dont la profondeur s'étend à l'infini ; tout le mystère est dedans ».

L'œuvre d'Amour de la Sainte-Trinité

Quand on médite les Écritures, on s'aperçoit que c'est Dieu qui, dès l'origine, prend l'initiative de proposer son Alliance à l'humanité ; l'homme ne peut accueillir celle-ci que comme un don gratuit. Et chaque fois qu'il y est infidèle, c'est encore Dieu qui, seul, peut le réconcilier avec lui et renouveler l'Alliance qui les unit.

Cette initiative vient toujours du **Père**. Sur l'icône, « la main du Père est source de tout ; elle est dans la partie la plus haute de l'icône : c'est du Père que tout part ; c'est au Père que tout revient » (sœur Marie-Paul). (Cf. sur ce site : *Dieu est notre Père*) Les trois doigts repliés dans la main symbolisent la très Sainte Trinité ; et les deux doigts tendus vers le Fils rappellent qu'il est à la fois Dieu et homme, qu'il unit les deux natures en son unique personne.

Dans l'Ancien Testament, le peuple, à cause du péché originel et de ses péchés personnels, était toujours infidèle à l'Alliance. C'est pourquoi, à la plénitude des temps, le Père a envoyé **son Fils** inaugurer l'Alliance nouvelle et éternelle en son sang. Jésus nous a obtenu le pardon de nos péchés, nous a réconciliés avec le Père, et a fait de nous en lui des enfants adoptifs : c'est par lui seul que nous entrons dans l'Alliance nouvelle, c'est pourquoi il est, au milieu de l'icône, comme la Porte par laquelle nous avons accès au Père.

C'est le visage du Fils qui est au centre du cercle. « L'Amour est quelqu'un, un visage qui nous interpelle. » Déjà le psalmiste s'écriait : « *Seigneur, écoute mon cri d'appel ! Je pense à ta Parole : Cherchez ma face ! Je cherche ta face, Seigneur ; ne me cache pas ta face !* (Ps 26,7-9) Le Père nous a vraiment révélé son visage en son Fils, « *image du Dieu invisible »* (Col 1,15).

Le visage du Fils est entouré d'une auréole traversée d'une croix de couleur rouge qui symbolise le sang de l'Alliance. C'est par le don de sa vie que Jésus nous communique la Vie de Dieu. De même, si nous unissons notre passion à celle de Jésus, nous participons aussi à sa victoire sur le mal, le péché et la division.

Sur la croix, une inscription en grec : « ho ôn », « celui qui est ». Jésus est le grand prêtre d'une Alliance éternelle, parce qu'il est *celui qui est, qui était et qui vient* (Ap 1,4). Dieu a commencé à révéler son nom à Moïse dans le buisson ardent (cf. Ex 3,14). Marie, qui a accueilli en elle le Fils de Dieu, est souvent comparée au buisson ardent qui brûle et ne se consume pas. Ce buisson est symbolisé ici par le cercle d'or qui entoure le haut du corps de Jésus : le Christ porte à son achèvement la révélation du Nom divin ; c'est pourquoi, après sa résurrection, il recevra le titre de « Seigneur ».

« Dans la traduction grecque des livres de l'Ancien Testament, le nom ineffable sous lequel Dieu s'est révélé à Moïse (cf. Ex 3, 14), YHWH, est rendu par *Kyrios* (" Seigneur "). *Seigneur* devient dès lors le nom le plus habituel pour désigner la divinité même du Dieu d'Israël. C'est dans ce sens fort que le Nouveau Testament utilise le titre de " Seigneur " à la fois pour le Père, mais aussi, et c'est là la nouveauté, pour Jésus reconnu ainsi comme Dieu lui-même (cf. 1 Co 2, 8). » (CEC 446)

À gauche de son cou, les lettres « IS » pour « Jésus » ; dans son unique personne, Jésus est Dieu (« celui qui est »), et homme : son nom d'homme est Jésus, et ce nom définit aussi sa mission : « le Seigneur sauve » (Mt 1,21) (cf. CEC 430). « Le nom de Jésus signifie que le nom même de Dieu est présent en la personne de son Fils (cf. Ac 5, 41 ; 3 Jn 7) fait homme pour la rédemption universelle et définitive des péchés. Il est le nom divin qui seul apporte le salut (cf. Jn 3, 5 ; Ac 2, 21) et il peut désormais être invoqué de tous car il s'est uni à tous les hommes par l'Incarnation (cf. Rm 10, 6-13) de telle sorte qu'" *il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés* " (Ac 4, 12 ; cf. Ac 9, 14 ; Jc 2, 7). » (CEC 432)

À droite du cou les lettres « khi (ch) » et « S » pour « christos » : Jésus est le Messie promis à Israël, « l'oint » (en grec le « Christ »). Il est envoyé par le Père pour inviter les hommes à l'Alliance et les rendre capables d'y entrer en obtenant le pardon de leurs péchés. « La consécration messianique de Jésus manifeste sa mission divine. " C'est d'ailleurs ce qu'indique son nom lui-même, car dans le nom de Christ est sous-entendu Celui qui a oint, Celui qui a été oint et l'Onction même dont il a été oint : Celui qui a oint, c'est le Père, Celui qui a été oint, c'est le Fils, et il l'a été dans l'Esprit qui est l'Onction" (S. Irénée, hær. 3,18, 3). Sa consécration messianique éternelle s'est révélée dans le temps de sa vie terrestre lors de son baptême par Jean quand " *Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance* " (Ac 10, 38) " *pour qu'il fût manifesté à Israël* " (Jn 1, 31) comme son Messie. Ses œuvres et ses paroles le feront connaître comme " *le saint de Dieu* " (Mc 1, 24 ; Jn 6, 69 ; Ac 3, 14). » (CEC 438)

Au baptême et à la confirmation, nous recevons nous aussi l'onction de l'Esprit Saint qui fait de nous des chrétiens, « *chargés d'annoncer les merveilles de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* » (1 P 2,9), d'annoncer particulièrement la beauté de la vie et la grandeur de l'amour vécu en Dieu (cf. *Lumen gentium* 35).

La double nature du Christ et sa mission sont encore symbolisées par ses vêtements.
La divinité du Christ est signifiée par le grand « manteau de lumière orangé (= connaissance) strié d'or (= lumière) ». Son humanité et sa mission sont symbolisées par la tunique pourpre et par le baudrier du Messie, descendant de David (cf. Is 11,5) ; la pourpre symbolise la royauté. En acceptant d'aller jusqu'au bout de l'amour, Jésus a triomphé du péché et de la mort : sur sa croix était écrit : « *Jésus le Nazaréen, roi des Juifs* » (Jn 19,19) et par sa résurrection il a été constitué Roi et Seigneur (cf. Ph 2,9-11).

Baptisés en lui, nous participons à sa royauté (cf. *Lumen gentium* 36) et devenons capables de vaincre le péché dans notre vie, particulièrement celui qui peut faire éclater notre couple (cf. *Familiaris consortio* 21 § 6).

Tout ce mystère se célèbre dans **l'Esprit.** Dans la Sainte Trinité, l'Esprit Saint est la communion d'Amour du Père et du Fils. Jésus, conçu de l'Esprit Saint dans le sein de la Vierge Marie, était un avec lui – ce que symbolise sur l'icône son cou où passe le Souffle - ; après son baptême, il a rempli sa mission sur terre *dans la puissance de l'Esprit* (Ac 10,38), et c'est lui *qui baptise dans l'Esprit* (Jn 1,33).

Au baptême, l'Esprit Saint infuse en nous l'amour de Dieu pour nous (cf. Rm 5,5), et c'est lui qui suscite en notre cœur l'amour filial qui nous permet de nous écrier : « *Abba ! Papa* ! » (Rm 8,15). Enfin c'est lui qui, malgré nos pauvretés et nos péchés, nous rend capables de vivre le commandement de l'amour fraternel (cf. 1 Co 13), particulièrement au sein de notre couple, uni ou séparé.

Sur l'icône, l'Esprit est représenté par la colombe, qui, invisiblement, descend sur nous au baptême comme elle est descendue sur Jésus (cf. Jn 1,32), et par le grand voile rouge entre les deux maisons. « Ce voile est symbole de l'Esprit qui recouvre, qui féconde ; le rouge vermillon symbolise l'amour » (sœur Marie-Paul).

Notre-Dame de l'Alliance

La Vierge Marie, par son oui le jour de l'Annonciation, a accueilli en son sein celui qui réalise, en sa personne d'abord, l'Alliance entre Dieu et l'humanité, symbolisée par le halo d'or autour du Christ. Et elle est la première à être entrée dans l'Alliance : préservée du péché par son immaculée conception, elle a dès le début été en communion d'amour parfaite avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint. C'est pour cela qu'elle se trouve au cœur de l'icône avec son Fils, dans ce cercle qui symbolise l'Alliance (cf. plus haut : le mystère de l'Alliance.)

La place unique de Marie dans l'histoire du salut, vient de ce qu'elle a été choisie de toute éternité par le Père pour être la mère de son Fils, la « Théotokos », la « Mère de Dieu ». Ce titre glorieux est écrit sur l'icône au-dessus de Notre-Dame de l'Alliance, au moyen des lettres grecques « *mu rho* » et « *thêta upsilon* » pour « mêtêr Theou », « Mère de Dieu ».

Jésus a été conçu de l'Esprit Saint alors qu'elle était vierge, et elle l'est toujours restée ; sa virginité est symbolisée par les trois étoiles sur son vêtement.

Comme Jésus, sa mère est vêtue d'un manteau pourpre. Elle s'est tenue debout au pied de la croix, au moment où le Christ triomphait de Satan et du péché, « associée d'un cœur maternel à son sacrifice » (*Lumen gentium* 58*)*. C'est pourquoi le Seigneur ressuscité lui a donné part aussi à sa victoire sur la mort par le privilège de son Assomption, et l'a associée à sa royauté (cf. méditation des mystères de *l'Assomption* et du *couronnement de Marie*).

Par rapport à nous également la Vierge Marie tient une place unique dans le mystère de l'Alliance. À la croix Jésus nous l'a donnée pour mère (cf. Jn 19,25-27), à nous les croyants « à la naissance et à l'éducation desquels elle apporte la coopération de son amour maternel. (…) De l'Église, la Mère de Dieu est le modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ » (*Lumen gentium* 63). C'est pourquoi sur l'icône elle pose maternellement ses mains sur l'épaule des époux et les amène à Jésus, pour qu'ils vivent avec lui, d'abord en tant que baptisés, une communion de foi et d'amour de plus en plus profonde, comme celle qu'elle vit elle-même avec son Fils.

Dans le mystère de l'Alliance, tous les baptisés constituent l'Église, corps mystique et épouse du Christ (cf. *Lumen gentium* 7 ; Catéchisme de l'Église catholique 787 à 796). Cette unité dans le Corps du Christ est signifiée sur l'icône par le fait que Marie, « qui occupe la première place dans le mystère de l'Église » (LG 63) – d'où sa place privilégiée sur l'icône -, et les époux devenus saints par le baptême, ne font qu'un avec le Christ Tête (sa tête est au milieu du cercle), dans ce grand cercle de l'Alliance nouvelle et éternelle. (Cf. *Le sacrement du mariage Ép 5,21-33,* III : L'Alliance entre le Christ Époux et l'Église Épouse.)

Le couple et le sacrement du mariage

" L'alliance matrimoniale, par laquelle un homme et une femme constituent entre eux une communauté de toute la vie, ordonnée par son caractère naturel au bien des conjoints ainsi qu'à la génération et à l'éducation des enfants, a été élevée entre baptisés par le Christ Seigneur à la dignité de sacrement " (CIC, can. 1055, § 1). (Catéchisme de l'Église catholique 1601). C'est ainsi que s'ouvre le chapitre du catéchisme consacré au mariage.

En quoi consiste **le sacrement** ? Saint Jean-Paul II l'a bien défini dans *Familiaris consortio* : « La communion entre Dieu et les hommes trouve son accomplissement définitif en Jésus-Christ, l'époux qui aime et qui se donne comme Sauveur de l'humanité en se l'unissant comme son corps. Il révèle la vérité originelle du mariage, la vérité du «commencement» (cf. Gn 2,24 ; Mt 19,5) et, en libérant l'homme de la dureté du cœur, le rend capable de la réaliser entièrement.

« Cette révélation parvient à la plénitude définitive dans le don d'amour que le Verbe de Dieu fait à l'humanité en assumant la nature humaine et dans le sacrifice que Jésus-Christ fait de lui-même sur la croix pour son Épouse, l'Église. Dans ce sacrifice se manifeste entièrement le dessein que Dieu a imprimé dans l'humanité de l'homme et de la femme depuis leur création (cf. Ép 5,32-33); le mariage des baptisés devient ainsi le symbole réel de l'alliance nouvelle et éternelle, scellée dans le sang du Christ. L'Esprit, que répand le Seigneur, leur donne un cœur nouveau et rend l'homme et la femme capables de s'aimer, comme le Christ

nous a aimés. L'amour conjugal atteint cette plénitude à laquelle il est intérieurement ordonné, la charité conjugale: celle-ci est la façon propre et spécifique dont les époux participent à la charité du Christ se donnant lui-même sur la croix, et sont appelés à la vivre. » (FC 13)

(Pour une étude plus approfondie du sacrement du mariage, on peut se reporter à *Familiaris consortio* ch. II ; au chapitre sur le mariage dans le CEC (1601 à 1666) ; ou à mon étude : *Le sacrement du mariage, Ép 5,21-33,* etc.)

L'icône de Notre-Dame de l'Alliance en met en valeur l'un des aspects essentiels : « **Le *lien matrimonial*** est donc établi par Dieu lui-même, de sorte que le mariage conclu et consommé entre baptisés ne peut jamais être dissous. Ce lien, qui résulte de l'acte humain libre des époux et de la consommation du mariage, est une réalité désormais irrévocable et donne origine à une alliance garantie par la fidélité de Dieu. Il n'est pas au pouvoir de l'Église de se prononcer contre cette disposition de la sagesse divine (cf. CIC, can. 1141). » (CEC 1640) En contemplant l'icône, même un enfant comprend que le lien indissoluble entre les époux, c'est Jésus lui-même! Les époux, baptisés, sont déjà membres de son Corps mystique. Une fois qu'ils se sont unis en lui – ce qui est symbolisé par le fait qu'ils lui donnent la main droite -, Jésus ne les lâche plus : *Si nous lui sommes infidèles, lui demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même* (2 Tm 2,13).

Quoique mariés religieusement, les époux peuvent connaître de graves difficultés, et même en arriver à **la séparation**, puis **au divorce**. Ceci est symbolisé sur l'icône par le fait que les époux ne se donnent pas la main l'un à l'autre. Mais le lien entre eux demeure dans le Christ, c'est pourquoi, si leur mariage est valide, Jésus et l'Église les invitent à vivre la

fidélité, à pardonner et à rechercher la réconciliation (cf. FC 83 ; AL 242). Cette attitude est symbolisée sur l'icône par le fait que les époux gardent la main gauche tendue l'un vers l'autre. (Dans la réalité, souvent un seul des époux garde la main tendue vers l'autre, tandis que celui-ci vit peut-être une nouvelle union.)

L'Église ne peut donc pas accepter de bénir **une nouvelle union** des fidèles séparés ou divorcés : ce serait tenter d'arracher de la main de Jésus la main du conjoint du sacrement du mariage pour que le nouveau conjoint civil puisse mettre la sienne dans celle de Jésus ; cela est impossible ! Jésus lui-même l'atteste quand il dit : « *Mes brebis jamais ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père* » (Jn 10,28-29). Un conjoint fidèle ne peut être *arraché* de la main de Jésus !

C'est pourquoi le Seigneur dit encore : « *Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! (...) Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre devient adultère envers elle. Si une femme qui a renvoyé son mari en épouse un autre, elle devient adultère.* » (Mc 10,9-12). La Parole de Jésus est sans ambiguïté, c'est pourquoi l'Église catholique, depuis le début, affirme l'indissolubilité du mariage, et, si le mariage sacramentel était valide, ne peut admettre de secondes noces après un divorce,. (Cf. CEC 1650)

Les époux

Contemplons maintenant sur l'icône chacun des deux époux. Sœur Marie-Paul a placé **l'épouse** à la droite du Christ pour signifier que la femme est l'image de l'Église Épouse. Comme dans l'Ancien Testament, la reine siège ainsi à la droite du Roi (cf. 1 R 2,19 ; ps. 44,10). Saint Paul, en Ép 5,24-33, reprend ce parallélisme entre l'épouse et l'Église.

La femme porte un **voile**, comme le demande saint Paul en 1 Co 11 ,3-15. Gertrude Von Lefort, dans *La femme éternelle,* a admirablement expliqué le symbolisme de ce voile : En ce monde, affirme-t-elle, le voile st d'abord symbole de métaphysique. En effet, les mystères du Royaume sont cachés, accessibles seulement par la foi. Or, remarque l'auteur, « ce n'est pas l'homme, c'est la femme qui prépare le monde à l'introduction des grands mystères du christianisme. L'annonce à Marie du message de Noël trouve une réplique dans l'annonce de la résurrection à Marie-Madeleine. Quant au mystère de la Pentecôte, il nous montre l'homme dans l'attitude purement réceptive de la femme. » Et elle conclut : « Le symbolisme du voile attribue à la femme, avant tout, l'invisible : tout ce qui est du domaine de l'amour, de la bonté, de la pitié, de la sollicitude et de la protection, donc tout ce qui est réellement caché, et la plupart du temps trahi dans le monde » (Foi vivante p.39-40)

Ce voile est **blanc** « parce que la femme incarne la pureté de toute l'Église, de la communauté du couple » (sœur Marie-Paul). La sainteté de l'Église, et donc la nôtre, nous est communiquée au baptême par l'Esprit Saint, et est une participation à la sainteté de Jésus avec lequel nous ne faisons plus qu'un seul corps (cf. *Lumen gentium* 8 et tout le ch. V). Et c'est pour la même raison que le couple, « petite église domestique » (LG 11) est saint (cf. Ép 5,29-32).

Cependant, comme le rappelle le Concile, « tandis que le Christ saint, innocent, sans tache (*He* 7, 26) ignore le péché (*2 Co* 5, 21), venant seulement expier les péchés du peuple (cf. *He* 2, 17), l'Église, elle, enferme des pécheurs dans son propre sein, elle est donc à la fois sainte et toujours appelée à se purifier, poursuivant constamment son effort de pénitence et de renouvellement » (LG 8). La femme et l'homme ont certes été purifiés du péché au baptême, mais ils restent marqués par les conséquences du péché, et sont appelés au combat spirituel (cf. CEC 405 ; 1264).

Tout cela est symbolisé par la **couleur des vêtements**. La vocation de la femme à entrer dans les mystères de Dieu pour les communiquer à l'homme et au monde, est symbolisée par l'orangé du sous-vêtement et de la garniture de l'habit : « cette couleur a le même sens que l'orangé du Christ : la lumière et la connaissance. »

La tunique rouge, « qui tire plus sur le carmin garance, symbolise l'amour, avec une note de souffrance (le mauve étant la couleur de la passion) ». Dans le livre de la Genèse, Adam est seul d'abord. La femme l'arrache à l'isolement en lui apportant l'essentiel : une relation d'amour ; telle est sa vocation fondamentale (cf. Gn 2,18-25).

Malheureusement, à cause du péché originel (cf. Gn 3,16), cet amour est menacé par des forces destructrices. Heureusement le sacrement du mariage, ainsi que les sacrements de la réconciliation et de l'Eucharistie, apportent aux époux « la force pour surmonter toutes les divisions et marcher vers la pleine vérité de la communion voulue par Dieu » (saint Jean-Paul II, FC fin du n° 21). Par la grâce du sacrement du mariage, les époux peuvent fonder leur alliance sur les trois piliers que sont la confiance, l'amour et la fidélité, édifiés sur la foi, la charité et l'espérance (cf. *Vivre le sacrement de l'Alliance).* Les époux portent tous deux un manteau bleu « qui symbolise la foi, la sagesse, l'intimité, la contemplation. Le bleu, comme la nuit, annonce une aurore. C'est souvent notre unique sagesse : continuer à croire, à faire confiance » (sœur Marie-Paul). Comme ceci est vrai pour les conjoints séparés ou divorcés !

L'homme, lui, a un rôle plus sacerdotal, « d'où le manteau couleur de l'ascèse, couleur du désert. » C'est lui qui donne sa vie comme le Christ (cf. Ép 5,25), qui donne son nom à sa famille (cf. Mt 1,21), qui relie : il est « pontife » (« celui qui fait le pont »). »

L'homme et la femme ont des fonctions différentes ; mais il faut se garder de les y réduire. Tout d'abord, tous les baptisés participent à la triple fonction du Christ, sacerdotale, prophétique et royale (cf. LG 34 à 36), et les époux ont à la vivre dans leur vie de couple et de famille (cf. *Familiaris consortio* 49 à 64).

En outre, chacun, homme et femme, porte en lui, dans des proportions évidemment différentes, un côté masculin et un côté féminin. « Ce qui est symbolisé dans cette icône, écrit sœur Marie-Paul, se retrouve en chacun. Notre extérieur est masculin, d'où son caractère sacerdotal. Mais si notre côté « masculin » se déploie à l'extérieur, agit, organise, etc., il est mû par l'intérieur, notre côté féminin : le cœur. Notre intérieur est féminin, avec le caractère royal : il doit apprendre à régner sur toute force mauvaise. De cet être unifié, intérieur et extérieur ensemble, jaillit l'enfant, le fils : c'est notre visage prophétique. Fils de Dieu, fruit de l'amour, fruit de l'Esprit Saint. »

Il reste que dans le couple les rôles et les fonctions sont différents et complémentaires. C'est ce que saint Augustin, s'appuyant sur saint Paul (Ép 5), appelait « l'ordre de l'amour » (cf. *Le sacrement du mariage, Ép 5,21-33,* IV 4 : L'ordre de l'amour). Cet aspect est très difficile à comprendre dans notre société déchristianisée si marquée par le féminisme et par la contestation du mariage naturel voulu par Dieu « *dès le commencement* » (Mt 19,4) !

Sur l'icône l'unité des époux est signifiée par le fait que le Christ les unit **en lui** l'un à l'autre en les tenant par la main droite. Comme nous l'avons dit plus haut, ce lien est éternel et indissoluble : ni la séparation, ni le divorce ne peuvent l'atteindre, contrairement à ce que prétendent certains, affirmant que, quand l'amour humain est mort, il n'y a plus de lien entre les époux, et qu'on peut donc en créer un autre. Au contraire, comme ce lien subsiste, le Christ et l'Église appellent les fidèles séparés ou divorcés au pardon et à la fidélité à leur conjoint (cf. FC 83 ; AL 242). C'est ce qu'indiquent les époux sur l'icône : unis en Jésus, mais séparés, ils tendent l'un vers l'autre leur main gauche, qui porte l'alliance (reçue le jour du mariage en signe d'amour et de fidélité), pour signifier leur ouverture au pardon et à la fidélité.

Les autres signes

Notre entrée dans l'Alliance se fait au **baptême**. Nous y recevons alors le pardon de tous nos péchés qui nous coupaient de Dieu ; nous sommes délivrés du « diable », c'est-à-dire du « diviseur », qui ne cesse de chercher à nous couper de Dieu et à briser couples et familles; nous devenons enfants bien-aimés du Père, membres du Corps du Christ - de l'Église -, et temples du Saint-Esprit ; nous recevons la vie éternelle, ce qui nous permet d'espérer, à notre mort, notre entrée au ciel pour une éternité bienheureuse (cf. CEC 1262 à 1274). Comme, dans l'Écriture, le baptême est appelé « illumination » (cf. CEC 1216), sur l'icône il est symbolisé par les deux lampes.

Entrés dans l'Alliance au baptême, nous y sommes enracinés toujours davantage si, jour après jour, nous nous alimentons aux deux tables de **la Parole** et du **Pain de Vie** ; elles sont symbolisées, sur l'icône, par le livre – où est inscrit le commandement de l'amour : « Aimez, ne jugez pas » (cf. Mt 22,36-40 ; 7,1-5) – et par le calice surmonté par l'hostie.

La Bible est le déploiement du mystère de l'ancienne et de la nouvelle Alliances ; et dans l'Eucharistie nous recevons « le sang de la nouvelle Alliance » qui renforce notre communion avec Jésus et notre communion entre baptisés.

Comme le mariage est le sacrement de cette Alliance entre le Christ et l'Église, qui est célébrée et rendue présente dans **l'Eucharistie**, c'est là que les époux puisent la source de leur charité, et trouvent le fondement de leur communion (cf. *Familiaris consortio* 57). Dans l'Eucharistie, Jésus dit à l'Église, son Épouse : « Voici mon corps livré pour vous » ; dans le mariage chaque conjoint dit à l'autre : « Voici mon corps livré pour toi ». Dans les deux cas il s'agit d'un don total et définitif. Le lien des époux est scellé dans le Christ et consolidé dans chaque eucharistie..

C'est à cause du lien intrinsèque entre ces deux sacrements que les divorcés dont le mariage était valide, et qui se sont remariés civilement, ne peuvent communier : ils ne peuvent à la fois se dire fidèles au Christ Époux et être infidèles à leur conjoint du sacrement du mariage (cf. FC 84, et, à l'onglet DIVORCÉS, le document Mariage et Eucharistie).

Devenus adultes, dans leur majorité les baptisés choisissent de se marier, et ceux qui sont vraiment croyants reçoivent le **sacrement du mariage**. Leur amour devient alors le sacrement de l'Alliance entre le Christ et l'Église, et leur famille mérite d'être appelée « *Ecclesia domestica, (Église domestique),* de telle sorte qu'elle soit, à sa façon, une image vivante et une représentation historique du mystère même de l'Église » (*Familiaris consortio* 49). Sur l'icône, ceci est symbolisé par les bâtiments.

« Dans une icône, explique sœur Marie-Paul, les bâtiments veulent dire que, si le mystère est au-delà du temps et du lieu, il se manifeste dans le temps et le lieu. Mais temps et lieu sont toujours extérieurs au mystère, c'est pourquoi ils sont toujours de petite dimension et derrière : juste une évocation. Le bâtiment de droite symbolise la Jérusalem céleste.

« Dans votre icône, j'ai fait les bâtiments semblables, d'abord pour les faire le plus discrets possible ; ensuite pour relier Église et foyer, d'où leur forme simple, enveloppante. Chaque foyer est une petite Église : le lieu, ici-bas, de ce grand mystère, où se vit l'Eucharistie, avec la Parole, le pain partagé : l'amour. »

Les époux qui restent fidèles jusqu'au bout à leur alliance conjugale entreront dans la **Jérusalem céleste** – symbolisée par le bâtiment de droite -, où seront célébrées les noces de l'Agneau (cf. Ap 19). L'icône de Notre-Dame de l'Alliance préfigure aussi cette réalité future, objet de leur espérance.

L'icône nous donne à contempler, à travers ces personnages et objets stylisés, les réalités invisibles que Jésus nous a promises, et que nous vivons dans la foi. Or « *La foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas* (Hé 11,1) ».Que la contemplation de cette magnifique icône fasse grandir notre foi, mais aussi notre charité et notre espérance ! Et qu'elle conforte les époux chrétiens, même séparés ou divorcés, dans leur fidélité au sacrement du mariage.

III - Une icône déviante ?

Il y a quelques années l'icône de Notre-Dame de l'Alliance a été qualifiée d'icône déviante par madame Garrigou Titchenkova dans un article de l'atelier Saint Jean Damascène.

Reconnaissons tout d'abord que l'art de l'icône s'est développé dans l'Église orthodoxe. L'icône est pour elle une des manifestations sacrées au même titre que la tradition écrite et la tradition orale. Elle est un objet cultuel et fait partie intégrante de la liturgie. Elle a été appelée « une théologie en image » ; c'est pourquoi nos frères orthodoxes ont veillé à ce qu'elle traduise fidèlement les vérités de foi, et ils ont réuni au besoin des conciles pour dénoncer les représentations qui s'éloignent de la sainte doctrine, voire qui lui sont opposées.

Cette exigence est certes louable, mais elle aboutit à une sorte d'intégrisme qui interdit la création : « l'iconographe est presque obligé de recopier inlassablement les modèles anciens pour ne pas courir le risque d'une interprétation erronée et par trop personnelle » (Madame Garrigou Titchenkova).

Le reproche adressé à l'icône de Notre-Dame de l'Alliance est d'être déviante par rapport à l'icône de la Vierge du Signe : « la Vierge, écrit-on, n'a pu enfanter le Christ adulte et de jeunes époux. » C'est évident ; mais cet argument me fait penser à la réponse de Nicodème à Jésus qui lui disait : « *Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu.* » Nicodème lui répliqua : « *Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître* ? » (Jn 3,3-4) Jésus l'invite à passer au plan spirituel : c'est l'Esprit qui permet de naître de nouveau, c'est-à-dire d'entrer dans la nouvelle Alliance.

Il me semble que la critique adressée à l'icône de Notre-Dame de l'Alliance peut être dépassée si l'on fait une lecture spirituelle des réalités invisibles qui y sont exprimées.

En effet, si l'on prenait à la lettre cette critique, et si l'on voulait représenter Jésus, sur l'icône de la Vierge du signe, de façon plus conforme à ce qu'est un bébé in utero, il devrait être représenté comme un fœtus. Or sur cette icône, pour signifier que Jésus est non pas un simple bébé parmi des milliards, mais le Fils de Dieu et notre Sauveur, l'iconographe le représente comme un enfant nettement plus âgé, plein de majesté, avec la plupart des caractéristiques qui se retrouvent sur le Christ de l'icône de Notre-Dame de l'Alliance : auréole traversée d'une croix rouge, manteau orangé, main tenant le rouleau de la Parole…

Mais, objectera-t-on, de là à le présenter comme adulte et avec un couple, il y a une marge ! Certes, mais les Pères de l'Église latine, dans leurs homélies de Noël, affirmaient que l'enfant qui naît à Noël est déjà le Christ total, et donc que nous naissons déjà mystiquement avec lui. Par exemple saint Léon le Grand :

« Lorsque nous adorons la naissance de notre Sauveur, il se trouve que nous célébrons notre propre origine. En effet, lorsque le Christ vient au monde, le peuple chrétien commence: l'anniversaire de la tête, c'est l'anniversaire du corps.

« Sans doute, chacun de ceux qui sont appelés le sont à leur tour, et les fils de l'Église apparaissent à des époques différentes. Pourtant, puisque les fidèles dans leur totalité, nés de la source du baptême, ont été crucifiés avec le Christ dans sa passion, sont ressuscités dans sa résurrection, établis à la droite du Père dans son ascension, ils sont nés avec lui en cette nativité. » (in *Livre des jours* p.121)

Sur quelle Parole de Dieu peut-on appuyer cette affirmation? D'abord sur la révélation de l'Ange aux bergers : « *Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur* » (Lc 2,11). Le petit enfant qui naît à Noël, c'est **le Christ**, qui révélera l'infinie miséricorde du Père durant sa mission ; c'est **le Sauveur** qui versera son sang sur la croix pour nous obtenir le pardon de nos péchés et nous faire entrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle, et qui, de son cœur ouvert, répandra l'eau de notre baptême et le sang de nos eucharisties ; c'est **le Seigneur** ressuscité qui sera élevé à la droite du Père, et qui, par son Esprit construira l'Église comme son Corps et son Épouse bien-aimée. C'est tout cela qui commence à Noël et qui est signifié à travers l'enfant de l'icône de la Vierge du Signe.

Saint Paul confirme cette réalité mystérieuse dans un passage auquel saint Léon fait allusion : « *Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus* (Ép 2,4-6) ». **Le Seigneur** annoncé par l'Ange à Noël, qui est pour toujours auprès du Père, c'est le Christ Total, avec tous les membres de son Corps, puisque, dès que nous sommes baptisés, le Père nous *fait* déjà *siéger aux cieux, dans le Christ Jésus*. L'icône de Notre-Dame de l'Alliance ne fait que rendre visible cette réalité invisible en représentant, dans le grand cercle symbolisant l'Alliance, Jésus, Marie icône de l'Église, et ce couple de baptisés dont l'alliance est le sacrement de l'Alliance entre le Christ et l'Église.

L'icône de Notre-Dame de l'Alliance peut être considérée comme déviante par rapport aux canons stricts de l'art iconographique orthodoxe, mais elle ne trahit en rien la vérité des mystères de l'Incarnation, de la Rédemption, de l'Alliance et de l'Église, qui sont indissociables, et présents dès le commencement en la personne de Jésus.

Nos frères orthodoxes ont aussi une icône du mariage : celle de la rencontre entre Anne et Joachim, qui symbolise la conception de la Vierge Marie. Elle met donc en valeur ces deux biens fondamentaux du mariage : l'amour des conjoints et la fécondité. Mais Anne et Joachim appartiennent à l'ancienne alliance ; cette icône symbolise donc plutôt le mariage naturel voulu par Dieu aux origines de l'humanité.

L'icône de Notre-Dame de l'Alliance, inspirée par l'Esprit Saint, met en valeur, comme nulle autre, le mystère du lien indissoluble entre les conjoints, et de l'alliance conjugale qui trouve toute sa signification en référence au mystère de l'Alliance entre le Christ et l'Église (cf. Ép 5,21-33). Elle est vraiment la « théologie en image » du sacrement du mariage.

Quant à Marie, elle est la Mère de Dieu et la Mère de l'Église, dont elle est « le membre le plus éminent et l'icône eschatologique » (cf. *Lumen gentium* 68-69) ; elle est entrée la première dans l'Alliance avec le Christ, a vécu à la perfection sa vie d'épouse et de mère au sein de la Sainte Famille : elle est pour les baptisés d'abord, et ensuite pour les familles, un modèle dans l'ordre de la grâce, et un puissant intercesseur (cf. *Lumen gentium* 63 et 65).

Nos frères orthodoxes et nous avons la même foi, le même amour pour la Mère de Dieu, et en commun les sept sacrements, y compris celui du mariage, sur lequel ils ont des ouvrages magnifiques. Certes une divergence subsiste en ce qui concerne leur pastorale des divorcés remariés ; l'Église catholique considère la leur comme déviante par rapport à la pastorale de l'Église primitive à laquelle elle-même reste attachée (cf. *Demeurer dans la vérité du Christ,* textes rassemblés par Robert Dodaro, Éd. Artège). Mais tant de points nous unissent déjà que nous marchons résolument vers la communion et l'unité retrouvée.

Comme disait le Père Raniero Cantalamessa dans son homélie du Vendredi Saint en 2008 : « Ce qui est extraordinaire, c'est que ce chemin vers l'unité basé sur l'amour est déjà, maintenant, grand ouvert devant nous. Nous ne pouvons pas "brûler les étapes" sur le plan doctrinal car les différences existent et doivent être affrontées patiemment dans les sièges appropriés. Nous pouvons en revanche, dès à présent, brûler les étapes dans le domaine de la charité et être unis. »

À propos de l'icône de Notre-Dame de l'Alliance, une divergence subsiste. Je respecte tout-à-fait la conception que nos frères orthodoxes ont de l'art de l'icône, et j'admire leur respect dans la vénération des icônes. Quand ils voient la manière dont certains catholiques maltraitent les icônes (j'en ai vu sur des autocollants d'adresses, avec des inscriptions sur le visage des personnages !), ils doivent être consternés, et à juste titre ! Mais chez nous, catholiques, l'art iconographique n'est pas régi par des canons draconiens ; l'Église reconnaît aux artistes sacrés une certaine liberté : « Que l'art de notre époque et celui de tous les peuples et de toutes les régions ait lui aussi, dans l'Église, liberté de s'exercer, pourvu qu'il serve les édifices et les rites sacrés avec le respect et l'honneur qui leur sont dus » (constitution de Vatican II sur la liturgie *Sacrosanctum concilium* 123).

Et saint Jean-Paul II ajoute : « Je ne puis qu'inviter mes frères dans l'épiscopat à " maintenir fermement la pratique de proposer dans les églises des images sacrées à la vénération des fidèles " et à tout faire pour que surgissent davantage d'œuvres de qualité vraiment ecclésiale. » (Lettre apostolique *Duodecimum saeculum* de 1987)

Nous, catholiques, nous avons donc « la liberté » de créer des icônes spécifiques, pourvu qu'elles soient justes théologiquement. Celle de Notre-Dame de l'Alliance est une icône catholique qui reflète avec justesse la théologie du mariage : le premier commentaire que j'en avais écrit en 1988, et que j'ai repris et enrichi ici, a été revu par le Père Emmanuel Tanguy, théologien à Rennes. C'est vraiment une « œuvre destinée au culte catholique, à l'édification des fidèles ainsi qu'à leur piété et à leur formation religieuse » (SC 127)

J'invite donc les catholiques à la contempler avec les yeux du cœur. St Jean emploie au moins trois verbes différents pour la vue : *scruter, contempler* et *voir*. Celui qui *scrute* (théorei) reste à l'extérieur du mystère, comme Pierre entrant dans le tombeau vide (Jn 20,6) ; celui qui contemple (cf. éthéasamétha en 1 Jn 1,1), éclairé par l'Esprit Saint, entre dans le mystère, si bien qu'il peut alors dire qu'*« il a vu* (eiden) *et a cru* » (Jn 20,28). Je souhaite que ceux qui se trouvent devant l'icône de Notre-Dame de l'Alliance ne se contentent pas de la scruter de l'extérieur et avec des critères extrinsèques ; qu'ils la contemplent plutôt longuement, afin que, guidés par Marie et éclairés par l'Esprit Saint, ils entrent dans le grand mystère qu'elle exprime, le mystère de l'Alliance et du sacrement du mariage, de telle sorte qu'ils puissent alors dire, comme saint Jean, « qu'ils ont vu et ont cru. »

Notre-Dame de l'Alliance, espérance de tous les foyers, garde sous ta protection ceux qui mettent en toi leur confiance !

Paul Salaün
Le 25 janvier 2017

PRIÈRE DES FOYERS

Seigneur Jésus-Christ, tu as aimé et tu aimes toujours d'un amour parfait l'Église ton Épouse. Tu *t'es livré pour elle* afin qu'elle soit *sainte et immaculée* (Ép 5,25-27). Par l'intercession de la Vierge Marie, ta mère et notre Mère, refuge des pécheurs et Reine des foyers, avec Joseph, son chaste époux et ton père nourricier, nous te prions de bénir toutes les familles de la terre.

Seigneur Jésus, tu unis en toi les époux pour toujours, et tu fais des familles de petites églises domestiques ; renouvelle sans cesse pour les familles chrétiennes la source de bénédictions du sacrement du mariage !

Accorde aux maris d'être, comme saint Joseph, les humbles et solides serviteurs de leur épouse et de leurs enfants.

Accorde, par Marie, aux épouses une inépuisable provision de tendresse et des trésors de patience.

Accorde aux enfants de se laisser guider par leurs parents dans l'amour, comme toi, Jésus, tu t'es soumis aux tiens à Nazareth (Lc 2,51), et tu as obéi en tout à ton Père (Ph 2,8).

Unis toujours davantage en toi les foyers, comme l'Église et toi vous êtes un (Ép 5,31-32), dans l'Amour du Père et dans la communion du Saint-Esprit.

Nous te prions aussi, Seigneur Jésus, pour les couples divisés, pour les époux séparés ou divorcés, pour les enfants blessés et pour les enfants révoltés ; accorde-leur ta paix, avec Marie nous t'en supplions !

Rends leur croix féconde : aide-les à la vivre en union avec ta passion, ta mort et ta résurrection.

Console-les dans leur épreuve.

Guéris toutes les blessures de leur cœur.

Pardonne-leur tous leurs manques d'amour.

Donne aux époux le courage de pardonner du fond du cœur au conjoint qui les a offensés, et qu'ils ont pu blesser eux aussi ; conduis-les à la réconciliation.

Sois présent à tous par ton amour, et à ceux qui sont unis par le sacrement du mariage, accorde la grâce de rester fidèles à leur conjoint, pour le salut de leur foyer.

Seigneur Jésus, nous te prions pour les divorcés qui se sont engagés dans une nouvelle union. Aide-les à faire la vérité sur leur mariage sacramentel.

Si celui-ci est valide, accorde-leur la grâce d'adopter une forme de vie qui ne soit plus en contradiction avec l'indissolubilité du mariage (FC 84).

Nous te prions enfin, Seigneur Jésus, pour les époux qui ont été séparés de leur conjoint par la mort de celui-ci. Toi qui es mort et ressuscité, toi qui es la vie, donne-leur de croire que l'amour est plus fort que la mort, et qu'ils se retrouveront auprès de toi ; que cette certitude de foi soit pour eux source d'espérance.

Père bien-aimé, si riche en miséricorde, par-delà la mort, réunis en Jésus, par le lien de l'Esprit Saint, tous les foyers, accordés ou brisés, pour que nous ayons tous part ensemble à la béatitude éternelle, avec Marie notre Mère et tous les saints du ciel. Amen.

Paul Salaün

Cf. le commentaire de cette prière sur mon site à l'onglet MARIAGE

Doctrine de l'Église catholique sur les icônes

1 – Depuis les catacombes l'Église connaît l'importance de l'art sacré, et elle l'a encouragé à travers les temps. Par exemple le Pape saint Grégoire le Grand a insisté sur le caractère didactique des peintures dans les églises, utiles pour que les illettrés " puissent au moins lire sur les murs en les voyant ce qu'ils ne sont pas capables de lire dans les livres " ; et il soulignait que cette contemplation devait conduire à l'adoration de " l'unique et toute-puissante Sainte Trinité » (cité par saint Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Duodecimum saeculum*).

Après la terrible querelle iconoclaste du VIIIème siècle, elle a participé au concile de Nicée en 787, dernier concile œcuménique de l'Église indivise, qui a réaffirmé la légitimité des représentations du Christ, de la Vierge Marie et des saints.

2 – Au XXème siècle, l'Église catholique a défini à nouveau sa position dans **des textes officiels** qui font autorité :
- La constitution de Vatican II sur la liturgie *Sacrosanctum concilium,* (SC) au ch. VII *: L'art sacré et le matériel du culte,* numéros 122 à 129 ;
- Le catéchisme de l'Église catholique (CEC) aux numéros 1159 à 1162 : *Les saintes images.*
- Le code de droit canonique pour l'Église romaine, au livre IV, 2ème partie : *Le culte des saints, des saintes images et des reliques* : can. 1186 à 1190.
- Le code de droit canonique pour les Églises catholiques orientales, Titre XVI, ch. VIII, Article 4 : Le culte des Saints, des Icônes ou Images sacrées et des reliques : can. 884 à 888 (Cet article est quasiment identique à celui du CDC pour l'Église catholique romaine).
- Saint Jean-Paul II, lettre apostolique *Duodecimum saeculum* (DS) du 4 décembre 1987 pour le douzième centenaire du deuxième concile de Nicée (787)

3 – Remarquons tout d'abord que la réflexion de l'Église catholique concerne tout l'art sacré. Pour elle, les icônes ne sont pas la seule forme picturale en usage, à la différence de ce qui se passe dans l'Église orthodoxe.

4 – S'agissant des images ou icônes (c'est le même mot : le premier vient du latin, le second du grec), l'Église catholique reprend à son compte l'enseignement du concile de Nicée de 787 sur leur **légitimité** : « Suivant la doctrine divinement inspirée de nos saints Pères et la tradition de l'Église catholique, dont nous savons qu'elle est la tradition de l'Esprit Saint qui habite en elle, nous définissions en toute certitude et justesse que les vénérables et saintes images, tout comme les représentations de la Croix précieuse et vivifiante, qu'elles soient peintes, en mosaïque ou de quelque autre matière appropriée, doivent être placées dans les saintes églises de Dieu, sur les ustensiles et vêtements sacrés, sur les murs et les tableaux, dans les maisons et dans les chemins, aussi bien l'image de notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus-Christ, que celle de notre Dame, la toute pure et saint Mère de Dieu, des saints anges, de tous les saints et des justes (Cc. Nicée II : DS 600). » (CEC 1161)

5 - **Leur fonction** est définie dans plusieurs passages des textes fondamentaux.
- Elles doivent **exprimer la beauté infinie de Dieu, et aider les âmes à se tourner vers Dieu** : « Parmi les plus nobles activités de l'esprit humain, on compte à très bon droit les beaux-arts, mais surtout l'art religieux et ce qui en est le sommet, l'art sacré. Par nature, ils visent à exprimer de quelque façon dans les œuvres humaines la beauté infinie de Dieu, et ils se consacrent d'autant plus à accroître sa louange et sa gloire qu'ils n'ont pas d'autre propos que de contribuer le plus possible, par leurs œuvres, à tourner les âmes humaines vers Dieu. » (SC 122 § 1)

- Elles doivent encore **traduire visuellement ce que les Écritures disent avec des mots** : « L'iconographie chrétienne transcrit par l'image le message évangélique que l'Écriture Sainte transmet par la parole. Image et Parole s'éclairent mutuellement. » (CEC 1160)
« De même que la lecture de livres matériels permet de faire entendre la Parole vivante du Seigneur, de même l'ostension de l'icône peinte permet à ceux qui la contemplent d'accéder aux mystères du salut par la vue. » (Saint Jean-Paul II, DS 10)
Les icônes sont une « théologie en image ».

- De ce fait, les icônes ne sont pas « réalistes », elles doivent laisser transparaître les réalités invisibles, mystiques, auxquelles nous adhérons par la foi :
- « À travers leurs icônes, c'est l'homme " à l'image de Dieu ", enfin transfiguré " à sa ressemblance " (cf. Rm 8, 29 ; 1 Jn 3, 2), qui se révèle à notre foi. » (CEC 1161)

- Les icônes ont pour but **l'édification des fidèles** :
« Tous les artistes qui, conduits par leur talent, veulent servir la gloire de Dieu dans la sainte Église, se rappelleront toujours qu'il s'agit d'imiter religieusement en quelque sorte le Dieu créateur, et de produire des œuvres destinées au culte catholique, à l'édification des fidèles ainsi qu'à leur piété et à leur formation religieuse. » (SC 127 § 3)

- Destinées d'abord aux fidèles, les icônes peuvent devenir aussi pour **l'évangélisation** un outil précieux: « Frères bien-aimés, en rappelant l'actualité de l'enseignement du VIIe Concile œcuménique, il me semble que nous voici renvoyés à notre tâche primordiale d'évangélisation. La sécularisation croissante de la société montre qu'elle devient largement étrangère aux valeurs spirituelles, au mystère de notre salut en Jésus-Christ, à la réalité du monde à venir. Notre tradition la plus authentique, que nous partageons pleinement avec nos frères orthodoxes, nous enseigne que le langage de la beauté mis au service de la foi est capable d'atteindre le cœur des hommes et de leur faire connaître de l'intérieur Celui que nous osons représenter en images, Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme, " le même, hier et aujourd'hui, et pour tous les siècles " (He 13, 8). » (Saint Jean-Paul II, DS 12)

6 – Compte tenu de tout cela, l'icône doit répondre à certains **critères fondamentaux**.
« Aussi la vénérable Mère Église fut-elle toujours amie des beaux-arts, et elle n'a jamais cessé de requérir leur noble ministère, surtout afin que les objets servant au culte soient vraiment dignes, harmonieux et beaux, pour signifier et symboliser les réalités célestes, et elle n'a jamais cessé de former des artistes. L'Église s'est même toujours comportée en juge des beaux-arts, discernant parmi les œuvres des artistes celles qui s'accordaient avec la foi, la piété et les lois traditionnelles de la religion, et qui seraient susceptibles d'un usage sacré. » (SC 122 § 2)
Le premier critère est que les icônes soient « **dignes et belles**, pour signifier et symboliser les réalités célestes ».
Et le second « qu'elles **s'accordent avec la foi, la piété et les lois traditionnelles de la religion** ». Comme elles sont une théologie en image, elles doivent être conformes aux vérités de foi qui y sont exprimées.

L'Église catholique exerce sa vigilance à travers les commissions liturgiques diocésaines ou nationale (CNPL) : « Pour juger les œuvres d'art, les Ordinaires des lieux entendront la Commission diocésaine d'art sacré et, le cas échéant, d'autres personnes particulièrement expertes, ainsi que les commissions mentionnées aux articles 44, 45, 46. » (SC 126)

Elle précise encore qu'on ne peut pas mettre n'importe quelles images dans les églises : « Les évêques veilleront aussi à ce que les œuvres artistiques qui sont inconciliables avec la foi et les mœurs ainsi qu'avec la piété chrétienne, qui blessent le sens vraiment religieux, ou par la dépravation des formes, ou par l'insuffisance, la médiocrité ou le mensonge de leur art, soient soigneusement écartées des maisons de Dieu et des autres lieux sacrés. » (SC 124 § 2)

On peut remarquer que les deux codes de droit canonique ne précisent pas davantage quels sont les critères à respecter pour l'authenticité des icônes. À aucun endroit il n'est dit que les règles de l'Église orthodoxe s'imposent à ceux qui, dans l'Église catholique, veulent écrire des icônes. Bien sûr, ceux-ci respectent les règles essentielles de l'iconographie orthodoxe, mais ils gardent une liberté de création, comme cela sera dit ci-après.

7 – Ces critères fondamentaux étant bien respectés, l'Église catholique accepte que **différents styles** soient adoptés : « L'Église n'a jamais considéré aucun style artistique comme lui appartenant en propre, mais, selon le caractère et les conditions des peuples, et selon les exigences des divers rites, elle a admis les genres de chaque époque, produisant au cours des siècles un trésor artistique qu'il faut conserver avec tout le soin possible. » (SC 123)

Elle reconnaît aussi aux artistes une certaine **liberté** : « Que l'art de notre époque et celui de tous les peuples et de toutes les régions ait lui aussi, dans l'Église, liberté de s'exercer, pourvu qu'il serve les édifices et les rites sacrés avec le respect et l'honneur qui leur sont dus ; si bien qu'il soit à même de joindre sa voix à cet admirable concert de gloire que les plus grands hommes ont chanté en l'honneur de la foi catholique au cours des siècles passés. » (SC 123)

Bien plus, Saint Jean-Paul II, dans son passage sur les icônes, incite les artistes à faire preuve de **créativité** : « Depuis quelques décennies, l'on observe un regain d'intérêt pour la théologie et la spiritualité des icônes orientales, signe d'un besoin croissant du langage spirituel de l'art authentiquement chrétien. A cet égard, je ne puis qu'inviter mes frères dans l'épiscopat à " maintenir fermement la pratique de proposer dans les églises des images sacrées à la vénération des fidèles " et **à tout faire pour que surgissent davantage d'œuvres de qualité vraiment ecclésiale.** Le croyant d'aujourd'hui comme celui d'hier doit pouvoir être aidé dans sa prière et sa vie spirituelle par la vue d'œuvres qui tentent d'exprimer le mystère et jamais ne l'occultent. C'est pourquoi, aujourd'hui comme par le passé, la foi est l'inspiratrice nécessaire de l'art d'Église. » (DS 11)

Paul Salaün, 2/2/2017

Site : www.paul-salaun-misericorde.com